



## Ecole et coronavirus : "Les pays doivent décider ce qui est vraiment important à apprendre"

INTERVIEW - Andreas Schleicher, directeur de l'Education au sein de l'OCDE, revient sur l'enseignement à distance dispensé dans de nombreux pays et analyse la situation de la France. Alors que plus d'un milliard et demi d'enfants et de jeunes sont privés d'école dans le monde en raison du coronavirus, l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) a analysé, du 18 au 27 mars, les politiques éducatives menées dans 98 pays. Objectif : formuler des recommandations en matière d'enseignement à distance. A la lumière de cette note, Andreas Schleicher, directeur de l'Education au sein de cet organisme et inventeur de la fameuse enquête Pisa qui, tous les trois ans, compare les systèmes scolaires du monde entier, examine la continuité pédagogique mise en place par la France.

Lire aussi - Ecole à la maison : les profs français mal préparés

En ces temps de confinement, l'Hexagone fait-il plutôt partie des bons élèves en matière d'enseignement à distance?

Il est beaucoup trop tôt pour l'évaluer. La France a une grande expérience de l'enseignement à distance et du télé-enseignement, mais elle a du mal à mettre cela en œuvre à l'échelle du système.

Le rapport de l'OCDE formule 25 recommandations pour une politique éducative efficace pendant la fermeture des écoles. Lesquelles vous semblent les plus importantes?

D'abord, les pays doivent décider ce qui est vraiment important à apprendre. C'est essentiel car le temps d'apprentissage effectif tombe au mieux à la moitié de ce qu'il était normalement à l'école. C'est un choix difficile. Il faut s'assurer, d'une part, que les étudiants perdent le moins de contenu possible et restent bien préparés aux examens. Et, d'autre part, soutenir le bien-être des élèves. Ensuite, il est impératif de préserver les liens sociaux que les écoles offrent habituellement. La réussite des élèves, dans les semaines et les mois qui viennent, en particulier des milieux défavorisés, dépend essentiellement du maintien d'une relation étroite avec leurs enseignants.

Les enseignants français n'étaient pas assez préparés à l'enseignement en ligne

Et concernant l'enseignement en ligne?

Il est essentiel d'investir dans les possibilités d'apprentissage numérique pour les étudiants et les enseignants et d'encourager la collaboration professionnelle entre professeurs.

En France, les élèves sont-ils suffisamment équipés pour suivre l'école à la maison?

Selon la dernière enquête Pisa, neuf Français de 15 ans sur dix ont un ordinateur pour faire leurs devoirs à la maison et sont connectés à Internet, ce qui est similaire à la moyenne de l'OCDE. Le taux varie cependant selon le milieu social. Mais le plus grand défi pour la France réside dans la préparation des enseignants. Selon l'enquête PISA, seuls 56% d'entre eux ont les compétences techniques et pédagogiques nécessaires pour intégrer le numérique dans l'enseignement, bien moins que la moyenne de l'OCDE. Et seules 35% des écoles disposent d'une plateforme efficace pour soutenir l'apprentissage en ligne, ce qui est là encore bien inférieur à la moyenne de l'OCDE. La France a une expérience d'enseignement à distance de grande qualité, notamment par le biais du CNED, mais dans les écoles ordinaires, les possibilités restent assez limitées.

Comment jugez-vous la réponse éducative de la France?

Le ministère a su rapidement hiérarchiser les tâches. Et réorganiser efficacement les examens comme le bac, en s'appuyant sur le jugement des professeurs pendant l'année scolaire. Mais les enseignants n'étaient pas assez préparés à l'enseignement en ligne. Et le système paie le prix du manque d'autonomie professionnelle des professeurs et de la faible collaboration au niveau des écoles.

Il faudra aussi reconfigurer des salles de cours, réduire la taille des classes

La France, championne des inégalités, a-t-elle encore plus à craindre en cette période de formation à distance?

Oui, cela ressort clairement des données. Cette crise va sans doute amplifier et accélérer les inégalités déjà existantes. L'apprentissage à domicile est vraiment difficile pour les élèves qui ont été privés d'enseignants, qui manquent de soutien parental, voire de motivation, de résilience et de stratégies d'apprentissage pour se débrouiller seuls.

L'étude de l'OCDE conseille de définir des mécanismes d'évaluation appropriés. Pensez-vous qu'il faut maintenir les notes en temps de confinement?

Absolument. Mais les systèmes doivent être créatifs en ce qui concerne les méthodes d'évaluation.

Des pays comme le Portugal ont décidé de reporter la rentrée scolaire après l'été. D'autres, comme le Danemark, viennent de rouvrir leurs écoles. La France devrait le faire progressivement à partir du 11 mai. Selon vous, quelle est la bonne approche?

Chaque jour de fermeture d'école est une perte énorme pour les élèves, aujourd'hui mais aussi pour leur avenir. Plus le temps passe, plus la reprise est difficile, en particulier pour les élèves les plus défavorisés. Mais il est évident que la réouverture des écoles doit tenir compte des politiques de santé. Le retour doit être progressif, en commençant par les élèves de l'école primaire capables d'observer les gestes barrière et par ceux qui préparent des examens importants. Il faudra aussi reconfigurer des salles de cours, réduire la taille des classes, et combiner apprentissage en classe et en ligne, en particulier dans le secondaire.

Cette crise a libéré beaucoup d'initiatives et de créativité

A votre avis, quelque chose de positif peut-il malgré tout sortir de cette période de crise?

Oui, vous pouvez déjà le voir. Cette crise a libéré beaucoup d'initiatives et de créativité. Les élèves qui auparavant se faisaient dorloter, ont appris à fixer leurs propres objectifs d'apprentissage et vont se montrer plus exigeants sur la façon d'apprendre. Les enseignants, qui travaillaient auparavant de façon étroitement contrôlée, ont pu apprécier d'avoir plus de liberté, de travailler dans un environnement innovant et de jouer davantage un rôle de coachs. Ils se tourneront vers leurs chefs d'établissement pour leur proposer des approches plus participatives de l'enseignement. Et certainement, beaucoup d'utilisations numériques qui émergent feront ensuite partie de nos façons d'apprendre.